

À la rencontre de la scène photographique iranienne

À l'antenne
dimanche 9 juillet 2017 à 18h

arte Focus Iran
L'audace au premier plan

Sur arte.tv
à partir du lundi 3 juillet

Iran#Nofilter





Alors que l'Iran sera à l'honneur lors des Rencontres photographiques d'Arles 2017 avec l'exposition *Iran année 38* à partir du 3 juillet, ARTE propose un documentaire et une websérie inédits à la rencontre d'une scène photographique iranienne créative et audacieuse. Un regard engagé et inattendu sur un pays tiraillé entre modernité et tradition.

À l'antenne dimanche 9 juillet 2017 à 18h

Focus Iran l'audace au premier plan

Un documentaire de Nathalie Masduraud et Valérie Urréa (52 mn)

Sur arte.tv à partir du lundi 3 juillet 2017

Iran#nofilter

Une websérie de Nathalie Masduraud et Valérie Urréa (10 x 4 mn)

arteEDITIONS



IRAN année 38

La photographie iranienne contemporaine depuis la révolution de 1979

Par Newsha Tavakolian, photographe, Magnum Photos et Anahita Ghabaian, fondatrice de la Silk Road Gallery à Téhéran

Panorama unique de la photographie iranienne contemporaine, ce livre constitue le catalogue de l'exposition des Rencontres d'Arles 2017.

192 p. 22x28 cm / relié. 60 auteurs / 200 photos

Une coédition ARTE Editions, les éditions Textuel

Parution le 29 juin 2017

CONTACTS PRESSE ARTE EDITIONS:

Henriette Souk: 01 55 00 70 83 / h-souk@arte-france.fr



© Shadi Ghadirian

À l'antenne
Dimanche 9 juillet 2017 à 18h

Focus Iran

l'audace au premier plan

Documentaire de Nathalie Masduraud et Valérie Urréa (2017-52')
Coproduction : ARTE France, Terra Luna Films, Harbor Films, Avrotros.

À travers le regard de jeunes photographes nés après la révolution islamique de 1979, ce documentaire parle de l'Iran d'aujourd'hui, de sa jeunesse, de sa vitalité. Dans un pays où la culture et l'art demeurent le domaine de l'Etat, malgré les contraintes et les difficultés, ces photographes ont choisi de rester dans leur pays, par fierté et par passion pour leur culture. La photographie est pour eux un outil d'expression, mais aussi un moyen de se réapproprier

leur identité, loin des clichés occidentaux. Des cinq photographes présents dans le film, quatre sont des femmes, toutes reconnues internationalement : Solmaz Daryani, Shadi Ghadirian, Tamineh Monzavi, Newsha Tavakolian. Elles utilisent la photographie pour évoquer notamment leur statut de femme et leur place dans la société iranienne. En contrepoint, le photographe Abbas Kowsari interroge la place du masculin. Dans leur travail photographique, tous contournent la censure avec habileté et humour. De quelles stratégies usent-ils pour poursuivre leur travail, comment font-ils pour contourner la « ligne rouge » des interdits ? De la prise de vue au vernissage de l'exposition, ce film les suit dans leur quotidien mouvementé, et nous conduit de Téhéran à Kashan jusqu'au lac Ourmia, pour offrir une vision neuve de ce pays.



Note d'intention des réalisatrices

Focus Iran ou l'art de résister.

Comment font les artistes pour s'exprimer en République Islamique d'Iran ? Alors que le ministère de la Guidance Islamique veille jalousement sur la culture du pays, nombreux sont les hommes et les femmes qui parviennent à faire entendre leurs voix, dans les galeries de Téhéran comme sur la scène internationale. L'Iran n'est pas à un paradoxe près : bien que toute action et tout individu y soient étroitement surveillés, le pays a vu ces dernières années la naissance d'une scène photographique unique au Moyen-Orient. Malgré une censure réelle et une autocensure souvent inéluctable, cette liberté de ton peut surprendre. Il faut reconnaître que les Iraniens sont passés maîtres dans l'art du contournement et de la métaphore.

Toutes deux passionnées de photographie, nous faisons la connaissance de Newsha Tavakolian aux Rencontres photographiques d'Arles. Nous sommes en 2014, et cette très jeune femme, lumineuse et enflammée, vient de recevoir le prestigieux prix Carmignac. Sa grâce et sa ferveur nous touchent terriblement. Elle nous invite à venir découvrir dans son pays une scène photographique d'une singulière et incroyable vitalité.

De la photographie documentaire de Tahmineh Monzavi, aux mises en scène plasticiennes de Shadi Ghadirian, nous nous retrouvons face à des oeuvres qui raisonnent bien au-delà de leur territoire ou de leur contexte politique : l'Iran ce n'est pas que la bombe nucléaire ou le commerce des Mollahs. Ces photographies viennent bousculer nos idées préconçues sur l'Iran contemporain et ruiner tous les vieux « clichés » orientalistes chers à l'Occident. C'est un choc ! Tant de liberté et d'audace en Iran !

Ces artistes sont à l'image du pays : incroyablement jeunes (60% des Iraniens ont moins de 30 ans !), avec un grand nombre de femmes (les écoles d'art ont fleuri après la Révolution de 1979, ouvrant largement leur porte aux étudiantes), et très au fait de

l'actualité artistique contemporaine (les connexions Internet font circuler les oeuvres bien plus librement).

En mai 2016, nous partons en repérages dans différentes régions d'Iran pour y rencontrer nos protagonistes. Nous découvrons un pays beaucoup plus complexe qu'attendu, un Téhéran vibrant d'une grande modernité, où les galeries d'art et les vernissages se succèdent avec une frénésie étonnante : « Dans un pays qui n'autorise ni parti politique ni syndicat, l'art est devenu une véritable soupape pour de nombreux citoyens » nous confie Anahita Ghabaian, galeriste incontournable de la scène photographique iranienne. Cette société iranienne que nous découvrons n'est, pour paraphraser Baudelaire, « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Les préoccupations artistiques de ces photographes nous semblent incroyablement proches de celles des artistes occidentaux : les questions d'identité, d'appartenance, de genre, d'environnement... sont au coeur de leur travail. Ce qui diffère énormément par contre, c'est la manière d'aborder les sujets, les chemins empruntés pour raconter leurs histoires. Car ici, il y a des lois à respecter, des lignes rouges à ne pas franchir : ne pas exposer la nudité des corps, garder une certaine distance entre homme et femme... Artistes et galeristes connaissent bien ces limites et savent encore mieux les contourner. Comme le dit Shadi Ghadirian : « En Iran, nous avons le choix entre trouver le moyen adéquate pour s'exprimer ou ne pas travailler. Je fais partie de ceux qui ont trouvé. Je ne renonce pas ». Dans l'impossibilité d'aborder frontalement la réalité, ces photographes rivalisent donc d'ingéniosité, usant de l'humour ou de la métaphore pour continuer à raconter la vérité de leur pays.

Nathalie Masduraud & Valérie Urréa

Les photographes



Solmaz Daryani est née en 1985 en Iran.

Jeune photographe autodidacte, elle documente, depuis plusieurs années, la catastrophe écologique qui touche l'Azerbaïdjan. Le lac Ourmia, 3ème plus grande étendue salée au monde, s'assèche inéluctablement provoquant ainsi la désertification de cette terre autrefois riche et prospère. Son projet, *The Eyes of Earth*, a reçu en 2015 le IdeasTap Photographic Award, en association avec l'agence Magnum. Remarquée par l'acteur américain Leonardo Di Caprio, ses photographies et son combat sont aujourd'hui relayés dans le monde entier via les réseaux sociaux.



© Solmaz Daryani



Shadi Ghadirian est née en 1974 à Téhéran, Iran.

Ses travaux sont essentiellement consacrés à la place des femmes dans la société iranienne. Présentes dans de nombreux musées et collections privées, ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions monographiques dans le monde entier. Elle a créé le premier site web iranien entièrement consacré à la photographie et travaille aujourd'hui sur la mémoire photographique en Iran.



© Shadi Ghadirian



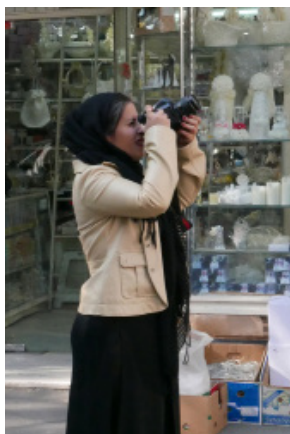
Abbas Kowsari est né en 1970 en Iran.

Après des études de photojournalisme, Abbas Kowsari travaille pour différents magazines en Iran. Ils seront, les uns après les autres, interdits de publication. Aujourd'hui, son poste de directeur de la photographie au magazine Shargh, lui permet de continuer une démarche plus personnelle sur des sujets sensibles reflétant la modernité de la société iranienne. Ses photographies sont publiées régulièrement dans le New York Times, le Times Magazine, Paris Match ou Der Spiegel.



© Abbas Kowsari

Les photographes



Tahmineh Monzavi
est née en 1988 à Téhéran, Iran.

Son travail est exposé en Iran et à l'étranger comme au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 2014. Tahmineh a obtenu en 2011 le Sheed Award, un prix international qui récompense la photographie documentaire. Elle réalise également des films, notamment sur les défilés de mode clandestins à Téhéran. Son dernier travail mené en Iran et en Afghanistan, met en scène des femmes connues ou inconnues dans les ruines fastueuses des deux pays.



© Tahmineh Monzavi



Newsha Tavakolian
est née en 1981 à Téhéran, Iran.

Autodidacte, a commencé à travailler comme photographe de presse dès l'âge de 16 ans. Elle a été la plus jeune photoreporter à couvrir les révoltes étudiantes de 1999. Depuis 2002, Newsha travaille pour la presse internationale tout en se consacrant à des essais personnels, davantage documentaires et artistiques. Newsha Tavakolian a reçu en 2014 le prestigieux Prix Carmignac puis le Prix Claus pour son engagement humaniste et solidaire.



© Newsha Tavakolian



arte **CREATIVE**

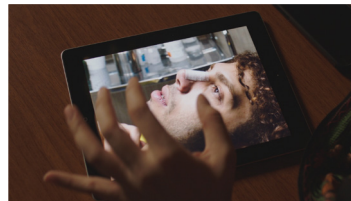
Sur arte.tv à partir du lundi 3 juillet

Iran #Nofilter

Une websérie de 10 x 4mn
de Nathalie Masduraud et Valérie Urréa
Produit par Anne Morien, France Saint Léger, Noam Roubah
Une co-production, Arte France, Terra Luna Films, Harbor Films,
Darjeeling

Ils ont moins de 30 ans, vivent en Iran et photographient au quotidien leur génération. Témoins privilégiés d'une société pleine de contrastes et de contradictions, 10 jeunes photographes nous racontent les désirs et les désenchantements d'une jeunesse en quête d'indépendance.

Alors qu'il est difficile d'obtenir un visa et de sortir librement du pays, plus de 70% des jeunes de moins de 30 ans utilisent un serveur VPN étranger pour se connecter à Internet plusieurs heures par jour, notamment sur Instagram. La photographie est devenue le moyen d'expression le plus populaire chez les jeunes Iraniens. Smartphone en poche, la nouvelle génération de photographes a pris l'habitude de poster ses images quotidiennes. Le travail de ces 10 jeunes artistes hyper connectés et cultivés, nous éclaire formidablement sur ce que vit cette jeunesse aujourd'hui : ses attentes, ses frustrations et ses rêves. Des postures rebelles adolescentes à l'exil forcé des étudiants, en passant par la case prison, ces 10 épisodes nous content en images la prise de conscience progressive d'une jeunesse et son passage à l'âge adulte, ses réussites et ses défaites sur le chemin de l'émancipation.



10 photographes **10 thématiques**

Hamid Akhlaghi | **Partir ou Rester**
Yasaman Dehmiyani | **Question de Genre**
Alireza Goudarzi | **Café Téhéran**
Kiana Hayeri | **Jeunesse Dorée**
Ali Kazemi | **Punk Polaroid**
Nafise Motlaq | **Pères et Filles**
Ako Salemi | **Street Photography**
Sina Shiri | **Milice en Herbe**
Sadegh Souri | **Peine pour Mineure**
Negar Yaghmaian | **Libre d'être Seule**

Contact Presse :
Clémence Flécharde c-flecharde@artefrance.fr
01 55 00 70 45